

LE NOUVEAU FÉMINISME

De la nuit des temps – cette nuit que nous ne pouvons qu'imaginer –, personne ne nous a écrit pour nous dire exactement de quelle manière et sous quelles impulsions déterminantes la répartition des responsabilités humaines s'est organisée. Mais on peut penser que la volonté irrépressible de survie des siens, de sa tribu, voire parfois de l'espèce humaine tout entière, a joué un rôle déterminant. Et il est une réalité biologique qui depuis cette nuit des temps mène le monde : les femmes ont en leur ventre une machine à fabriquer la vie.

Certes, aujourd'hui, beaucoup d'entre nous, femmes, peuvent choisir et décider si elles veulent, ou non, laisser un futur enfant habiter, pour un temps, leur ventre. Nous pouvons aussi, le cas échéant, utiliser l'insémination artificielle pour instiller la vie dans notre « machine ». Cependant, c'est toujours notre ventre de femme qui porte et véhicule pendant quelques mois ce qui constituera, génération après génération, l'avenir de l'humanité et ceci très probablement pour longtemps encore.

Cette réalité assigne à la femme une place particulière : une place à chérir, à protéger, à cajoler, à admirer, à envier. Les femmes : chéries, protégées, admirées, enviées, par les hommes, ces humains d'un autre sexe, nés sans cette puissance. Alors ces humains non femmes ont développé, valorisé, mis en avant, déifié, ce qu'ils avaient en propre : leur force physique en premier lieu. Bien sûr, il ne s'agit que d'une généralisation – mais « en général » les hommes ont une musculature plus développée que celle des femmes.

Ainsi, « le monde d'hier distinguait clairement les ordres : aux hommes le monde du "dehors" – l'action publique, physique et intellectuelle –, aux femmes celui du "dedans", la sphère privée... Pour comprendre cette division, il faut revenir aux temps les plus anciens de notre histoire. Dans des environnements hostiles, il fallait, pour survivre et protéger sa descendance, chasser, se battre, transformer la matière. C'est aux hommes que cette tâche fut dévolue, parce qu'ils possédaient une qualité bien particulière : la force physique¹. »

Le ver dans le fruit

D'emblée, le ver fut dans le fruit. Certes, je m'imagine volontiers, bien installée au fond de ma caverne, pendant que l'homme avec lequel j'aime dormir la nuit chasse au-dehors, tue l'animal que nous allons manger ensemble, cet animal qui, sans la présence de l'homme, eût peut-être dévoré mon bébé bien-aimé. L'action du « dehors », donc, la force physique. Je veux bien admettre. Encore que, en acceptant la supériorité physique des hommes sans autre forme de procès – et sans travailler à développer notre agilité, notre force, notre puissance, l'ensemble de nos capacités physiques –, nous, femmes, sapons d'une certaine manière notre droit, notre nécessité et notre capacité à nous défendre, mieux, notre « éthique martiale » de nous-mêmes,

selon les termes de la philosophe Elsa Dorlin ².

Mais pourquoi donc la force créative et intellectuelle fut-elle associée à la force physique ? Je n'y vois aucune raison physiologique, aucune base « différentialiste », aucune nécessité ni vérité associées au sexe : rien, absolument rien qui soit à proprement parler lié au sexe. Le sexe masculin, même en érection, ne saurait être garant de la capacité de construire le monde – même s'il peut être un modèle de matière qui, lorsqu'on la manipule, change de forme et de fonction.

« Le sexe a-t-il un genre ? », se demande Jean-Marie Lacrosse, dans *Le Débat* ³. Excellente question. Pourquoi, comment, les hommes, à partir de la différence de sexe, ont-ils inventé le genre masculin ? Si je puis comprendre que l'homme ait besoin de valoriser son sexe (ce que j'ai fait d'ailleurs, peut-être mieux que quiconque : jamais auparavant n'avait-on vu publier un *Éloge de l'érection* ⁴), d'où est venue l'idée, le concept, ce leurre absurde, à savoir que le monde intellectuel appartient au sexe, puis au genre masculin ? Pourquoi, comment les hommes ont-ils construit cette illusion ? Pourquoi les femmes, globalement, ont-elles laissé faire ? Je n'ai pas d'explication à ces questions historiques fondamentales. Je n'étais pas là, je ne suis pas historienne et je ne comprends pas. Mais, comme nous toutes, je suis héritière de ce qui de leurre est presque devenu réalité : un monde pensé par les hommes. Un héritage que je rejette. Un héritage que nous sommes des millions, voire des milliards, à rejeter désormais. ~~##~~